

# Matisse

1941-1954

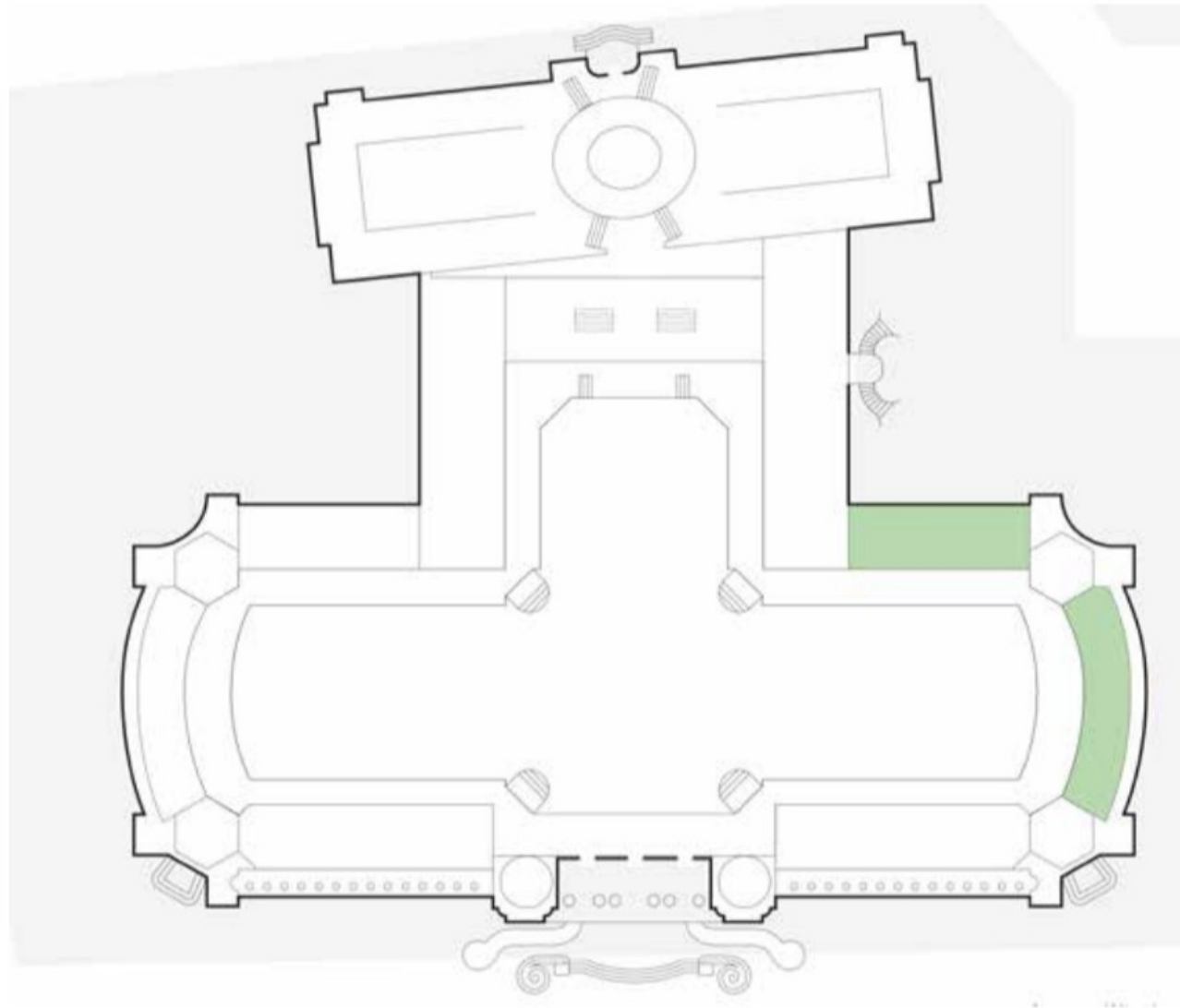


*L'Expo Expresso*

Dossier pédagogique  
à destination des  
enseignants et des  
relais culturels  
et associatifs

**Grand Palais**  
**du 24 mars au 26 juillet 26**

# Grand Palais Galeries 3 et 4



*L'Expo Expresso*  
© GrandPalaisRmn 2026



▲ *Grand Intérieur rouge*, printemps 1948, huile sur toile, 146 x 97 cm, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne



▲ *Louis Aragon*, mars 1943, encre de Chine sur papier, 53 x 40,5 cm, Collection particulière

- ▼ Maquette pour le vitrail bleu pâle, 1948-1949,  
papiers gouachés, découpés et collés  
509,8 x 252,3 cm,  
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art  
moderne



▼ *La Gerbe*, 1953, papiers gouachés, découpés et collés, 311 x 350 cm, Hammer Museum, Los Angeles



*L'Expo Expresso*  
© GrandPalaisRmn 2026

## LES GRANDES COMPOSITIONS EN GOUACHE DÉCOUPÉE

Entre 1941 et 1954, Matisse invente la technique du papier gouaché découpé qui va devenir son médium de prédilection. Cette taille directe dans la matière synthétise la ligne et la couleur et lui permet de répondre à des commandes monumentales.

Ce médium particulièrement fragile, car photosensible, n'est désormais que très rarement exposé dans les salles des musées. Les dernières expositions consacrées à la gouache découpée avaient eu lieu à la Tate de Londres et au MoMA à New York, en 2014. C'est la première fois en France, depuis une exposition au Musée des arts décoratifs de Paris en 1961 que le public peut découvrir cette part essentielle de sa pratique qui connaît une postérité importante pour les artistes du 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles.



Henri Matisse, *Zulma*, début 1950  
Papiers gouachés découpés, 273 x 152 cm  
Statens Museum for Kunst, Copenhague



Henri Matisse, *L'Escargot*, 1953  
papiers gouachés, découpés et collés sur papier maroufflé sur toile,  
286 x 287 cm, Tate, Londres  
© akg-images / Erich Lessing

## LES INTÉRIEURS DE VENCE, L'ADIEU À LA PEINTURE

Réalisée entre 1946 et 1948, la série désignée sous le terme générique des *Intérieurs de Vence* peut être considérée comme l'adieu de Matisse à la peinture. Elle est constituée d'échos proches ou lointains, plongée rétrospective dans ce qui a constitué les fondements de son œuvre. Rarement la couleur n'aura été si loin dans l'affirmation de sa qualité expansive, dans sa capacité à déployer l'espace pictural au-delà de la limite du cadre.

La collection du Centre Pompidou comprend deux œuvres majeures parmi ces *Intérieurs* auxquels s'adjoignent nombre de prêts jamais montrés en France, notamment ceux de la collection de la Fondation Barnes (Philadelphie), University of Iowa Museum of Art, ou encore de la Pinacoteca Agnelli (Turin).

L'exposition bénéficie également des prêts exceptionnels de la Fondation Beyeler et du Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen de Düsseldorf.

**Onze de ces *Intérieurs* seront donc rassemblés exceptionnellement à l'occasion de l'exposition.**



Henri Matisse, *Intérieur rouge, nature morte sur table bleue*, 1947  
Huile sur toile, 116 x 89 cm,  
Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf  
© BPK, Berlin, Dist. GrandPalaisRmn / Walter Klein



Henri Matisse, *Intérieur à la fougère noire*, 1948  
huile sur toile, 116 x 89,5 cm,  
Fondation Beyeler, Riehen/Basel  
© Fondation Beyeler, Riehen/Basel, collection Beyeler / Photo Robert Bayer



Henri Matisse, *Branche de prunier, fond vert*, 1948  
huile sur toile, 116 x 88,9 cm,  
Pinacoteca Agnelli, Turin  
© GABRIELE CROPPI/Scala, Florence

# LES POINTS FORTS DU PARCOURS

10/36

## LES GRANDES COMPOSITIONS EN GOUACHE DÉCOUPÉE

Matisse compose la plupart de ses gouaches découpées à même les murs de son appartement. Simplement épinglées, elles y sont assemblées de manière mobile et évolutive, au gré de son inspiration. En réunissant un ensemble important de ces œuvres, l'exposition permet au visiteur de se plonger dans l'atmosphère de l'appartement-atelier de l'artiste.

La présentation des grands panneaux issus des collections du Mobilier national en dépôt au Centre Pompidou – Musée national d'art moderne, *Polynésie, le ciel* et *Polynésie, la mer*, ainsi que le chef d'œuvre de son Cabinet d'art graphique *La Tristesse du roi*, est ainsi complété par *Les Bêtes de la mer* (National Gallery of Art, Washington) et deux rares compositions de figures, *Danseuse créole* (Musée Matisse Nice) et *Zulma* (Statens Museum for Kunst).

Enfin les quatre grandes compositions magistrales de 1953, *La Gerbe* (Hammer Museum, Los Angeles), *Les Acanthes* (Fondation Beyeler), *L'Escargot* (Tate, Londres) et *Mémoire d'Océanie* (MoMA, New York) n'ont jamais encore été réunies et présentées ainsi en France.



Henri Matisse, *Danseuse créole*, juin 1950  
Papiers gouachés découpés, 205 x 120 cm  
Musée Matisse Nice. Don d'Henri Matisse, 1953  
Photo © GrandPalaisRmn / Gérard Blot

## LA CHAPELLE DE VENCE

Entre 1948 et 1951, Matisse se consacre à la réalisation d'une chapelle pour les dominicaines de Vence. Il considère cette œuvre d'art total comme son accomplissement. Il conçoit l'ensemble du programme iconographique qui orne les murs, les vitraux, ainsi que le mobilier liturgique et les vêtements sacerdotaux. L'ensemble des maquettes en papiers gouachés découpés, ou les dessins au pinceau sont réalisés à l'échelle 1 sur les murs du vaste atelier du Régina.

À l'occasion de l'exposition sont réunis deux maquettes pour les vitraux de la chapelle issus des collections du Centre Pompidou ainsi qu'un ensemble de six maquettes de chasubles, un grand dessin au pinceau de la figure de Saint Dominique, prêt exceptionnel du musée Matisse de Nice qui donne la mesure de l'élévation du bâtiment auquel s'ajoute une étude de visage détachée du mur de l'atelier du Régina, prêt d'une collection particulière.

**« Quand j'entre dans la chapelle, je sens que c'est moi tout entier qui suis là – enfin tout ce que j'ai de meilleur. » Henri Matisse, 1952**



À gauche  
Henri Matisse, *Saint Dominique*, 1949  
Pinceau et encre de Chine sur papier marouffé sur toile avec corrections de gouache blanche et papiers collés, 310 × 137 cm  
Musée Matisse Nice  
Don des héritiers de l'artiste, 1960  
Photo © Musée Matisse, Nice / François Fernandez

À droite  
Henri Matisse, *Jérusalem céleste*, 1948  
Papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouffé sur toile, 265,5 × 130 cm,  
Centre Pompidou, Paris  
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Dist. GrandPalaisRmn

## LES VITRAUX

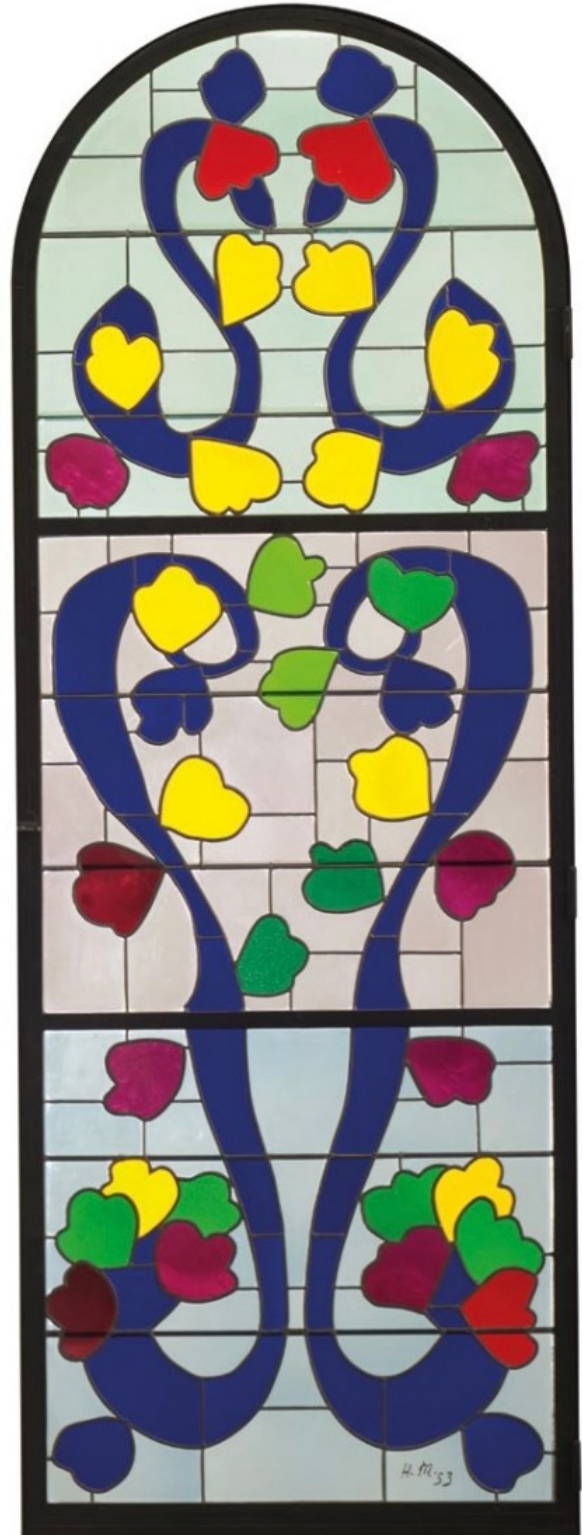
À la suite de la réalisation de la chapelle de Vence, Matisse imagine d'autres projets de vitraux sur des thèmes profanes pour diverses commandes.

Comme toujours, il accorde une importance particulière à la qualité des couleurs et grâce à la complicité du maître verrier Paul Bony trouve les meilleures solutions pour adapter ses motifs à ce support de la transparence de la couleur-lumière.

Ces vitraux monumentaux ne sont que très exceptionnellement exposés du fait de leur fragilité et de la complexité de leur installation.

**Le Centre Pompidou révèle ainsi pour la première fois au public le vitrail de *La Vigne* reçu en dation en 2024 de la part de la famille Monnier-Matisse.** Il avait été conçu en 1953 pour orner l'escalier de la villa de son fils Pierre Matisse et de son épouse Patricia à Saint-Jean-Cap Ferrat.

**Grâce au prêt exceptionnel du MoMA, est également dévoilé la splendeur du vitrail *Nuit de Noël*, commande de la revue *Life Magazine* de 1952.**



Henri Matisse, *La Vigne*, 1953-1954  
Fabriqué par l'atelier Bony Vitrail, verre, plomb, structure métallique, 274,6 × 99,8 × 2,3 cm  
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne. Dation, 2024  
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / image Centre Pompidou, MNAM-CCI

## LES NUS BLEUS

La série des *Nus bleus* est exceptionnellement réunie à l'occasion de cette exposition.

Il s'agit d'un ensemble de papiers gouachés découpés datés de 1952 dans lesquels Matisse décline le thème d'une figure bleue, statique ou en mouvement. Il atteint là l'un des sommets de sa maîtrise de la gouache découpée et de ses capacités synthétiques.

La présentation du *Nu bleu II* et *III*, issus de la collection du Centre Pompidou – Musée national d'art moderne, est complétée par le prêt du *Nu bleu IV*, en dépôt au musée Matisse Nice et par celui du *Nu bleu I* de la Fondation Beyeler.

À ces prêts s'ajoutent ceux de *Vénus* et de *Femme à l'amphore* des collections de la National Gallery of Art de Washington qui ne sont que très rarement montrés, ainsi que celui des *Acrobates*, jamais encore exposés en France ou encore de *Nu bleu aux bas verts* de la Fondation Louis Vuitton.

Enfin *Nu bleu, la grenouille*, prêt de la Fondation Beyeler n'a pas été exposée en France depuis 1970.



Henri Matisse, *Nu bleu, la grenouille*, 1952  
© Fondation Beyeler, Riehen/Basel, collection Beyeler / Photo Robert Bayer



Henri Matisse, *Nu bleu I*  
Papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 106,3 x 78 cm  
Fondation Beyeler, Riehen



Henri Matisse, *Nu bleu II*, 1952  
Papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 103,8 x 86 cm,  
Centre Pompidou, Paris  
Photo © Service de la documentation photographique du MNAM - Centre Pompidou, MNAM-CCI



Henri Matisse, *Nu bleu III*, 1952  
Papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 112 x 73,5 cm,  
Centre Pompidou, Paris  
Photo © Service de la documentation photographique du MNAM/Dist. GrandPalaisRmn



Henri Matisse, *Nu bleu IV*, 1952  
Fusain et papiers gouachés découpés, collés sur papier, marouflé sur toile, 102,9 x 76,8 cm  
Musée Matisse Nice. Donation Madame Jean Matisse à l'Etat français pour dépôt au Musée Matisse Nice, 1978, Musée d'Orsay, Paris  
Photo © François Fernandez

## QUELQUES AUTRES PRÊTS EXCEPTIONNELS 1/2

### La figure de l'acrobate

L'acrobate est l'emblème de la conception matisienne du dessin. Il y fait souvent référence pour désigner ce qui dans son travail est risqué, aventureux et irréversible. Or l'acrobate lorsqu'il exécute son numéro doit l'avoir longuement préparé, avant de pouvoir se lancer sans réfléchir, sans contrainte, dans l'action.

### Acrobates, 1952

Prêt exceptionnel d'un collectionneur particulier

**« C'est pour libérer la grâce, le naturel que j'étudie tellement avant de faire un dessin à la plume. Je ne m'impose jamais violence ; au contraire ; je suis le danseur ou l'équilibriste qui commence sa journée par plusieurs heures d'exercices d'assouplissement. »**

**Henri Matisse, 1939**



Henri Matisse, *Acrobates*, 1952, fusain, papiers gouachés, découpés et collés sur papier maroufflé sur toile, 213 x 208,3 cm, coll. part.

### Le mythe d'Icare ou l'aviateur abattu

Le mythe d'Icare prend une tonalité sombre dans cette composition en papiers découpés à distinguer de la version que Matisse choisit pour une des planches de *Jazz*. « Les taches jaunes, soleils ou étoiles, si l'on s'en tient à la mythologie, en 1943, étaient des éclatements d'obus » note Aragon dans *Matisse, roman* (1971), évoquant le destin tragique d'un aviateur abattu. C'est donc bien la noirceur de la guerre qui traverse cette œuvre que Matisse tenait à reproduire en frontispice du numéro de *Verve* de 1945, prévu dès 1941. Elle est l'une des rares gouaches découpées à être encore constellée d'épingles, témoignant de la précarité et de la matérialité délicate, presque vivante, de ce médium.

### La Chute d'Icare, 1943

Prêt exceptionnel d'un collectionneur particulier



Henri Matisse, *La Chute d'Icare*, 1943, Papiers gouachés, découpés et épinglés, 36 X 26.5cm Collection privée, courtesy Galerie de l'institut

**« Il n'y a pas de rupture entre mes anciens tableaux et mes découpages, seulement, avec plus d'absolu, plus d'abstraction, j'ai atteint une forme décantée jusqu'à l'essentiel. »**

**Henri Matisse, 1952**

## QUELQUES AUTRES PRÊTS EXCEPTIONNELS 2/2

### Le modèle noir

Le titre de ce tableau, *L'Asie*, participe du flou ethnique qui entoure la représentation des femmes noires ou métisses chez Matisse dans les années 1940, dix ans après une phase orientaliste, marquée par la multiplication d'odalisques de pacotille. Pour cette peinture et *Jeune fille en blanc sur fond rouge*, Matisse fait poser Elvire van Hyfte : en dehors de la chevelure noire, rien dans cette figure stylisée, inscrite dans un opulent dispositif décoratif – arabesque du corps redoublant celles du fond rouge et du collier, chatolement des matières et des motifs – ne permet d'identifier ses origines belgo-congolaises. Ambiguïté qui rappelle que les considérations formelles l'emportent toujours chez Matisse.

Prêt exceptionnel du Kimbell Art Museum



Henri Matisse, *L'Asie*, 1946, huile sur toile, 116,2 × 81,3 cm, Kimbelle Art Museumn, Fort Worth

### La dernière peinture

Si Matisse fait ici disparaître les traits de son modèle, Carmen Leschennes – qu'il surnommait Katia –, le jaune vif qui unifie sa tête et son buste souligne sa stature et donne une matérialité sensuelle à sa présence. Dernier tableau de l'artiste, cette peinture synthétise les acquis résultant de ses expérimentations avec les dessins au pinceau et les gouaches découpées : épure du trait, couleur libérée des contours du dessin et monumentalité. Le corps statuesque de Carmen traverse l'ultime partie de son œuvre : elle lui inspire le *Nu aux oranges* où la réunion de papiers découpés et d'une simple ligne noire montre que le cloisonnement des techniques n'a plus de sens dans sa pratique.

Prêt exceptionnel du Musée des Beaux-Arts de Lyon



Henri Matisse, *Katia à la chemise jaune*, 1951, huile sur toile, 82,5 × 61 cm, Musée des Beaux-Arts, Lyon